



LIVRES

En avant sur le champ d'honneur Les lettres exaltées de l'intellectuel Robert Hertz, mort en 1915



Robert Hertz (debout) avec deux autres sergents, devant leur hutte, en janvier 1915.

PHOTO COLLEGE DE FRANCE ARCHIVES DU LAS



Par **DOMINIQUE KALIFA**

Robert Hertz est une figure bien connue du petit monde intellectuel français des années 1900. Normalien, major de l'agrégation de philosophie en 1904, il se fait tôt remarquer par des travaux novateurs d'ethnologie et de sociologie religieuse. C'est l'élève préféré de Durkheim, un proche de Marcel Mauss et de Lucien Herr, un collaborateur actif de l'*Année sociologique*. C'est donc aussi un socialiste, qui croit au pouvoir des idées et au rôle de la science dans l'avènement d'un monde meilleur. Mobilisé en août 2014, il est tué le 13 avril 1915 dans la plaine de la Woëvre, à l'est de Verdun.

Comme tant d'autres combattants, Robert Hertz écrit beaucoup. Durant les neuf mois de sa guerre, il entretint avec son épouse Alice une correspondance quotidienne. Beaucoup de ces lettres étaient connues, certaines avaient circulé dès 1916 et la plupart furent reprises en 2002 dans un volume qui voyait dans l'exaltation guerrière du combattant Hertz un signe de la vigueur du consentement patriotique (1). Onze ans plus tard, le politiste Nicolas Mariot avait rouvert le dossier et nuancé le constat : oui Hertz faisait indéniablement montre d'un engagement de nature quasi-mystique, mais les hommes de son escouade ne partageaient guère son sentiment (2). Si le même Mariot revient aujourd'hui sur le destin et les lettres de Robert Hertz, c'est dans une tout autre intention. En revisitant ce fonds exceptionnel (conservé dans les réserves du Collège de France), il a voulu comprendre comment le jeune savant s'était engagé dans le processus de «radicalisation» qui le mena à la mort programmée. Car tout dans le comportement de Robert Hertz vise au sacrifice, à «l'élan expiatoire». Il veut combattre, en découvrir, donner sa vie pour la victoire. Incorporé dans une unité territoriale, il commence par désespérer de cette guerre sans âme ni héros, réduite à des feux de camp et à des travaux de terras-

sement. L'apathie, la mentalité de planqués des hommes qui l'entourent le désolent. Eux le prennent pour un illuminé, d'autant que sa prudence et son horreur de l'alcool le mettent en porte-à-faux. C'est donc surtout dans ses lettres à Alice que Robert forge ses armes. Et sa certitude est tôt faite : cette guerre constitue le moyen de régénérer le pays «*par le sacrifice de ses enfants*». «*Je la bénis comme une chose sublime et, pour nous, bienfaisante. Je vis le plus souvent dans une sorte d'exaltation joyeuse*». En septembre, la mort de Péguy semble lui indiquer la voie : «*J'irai jusqu'au bout, si long que soit le chemin*».

Affaire Dreyfus. Ce qui le motive est d'abord le désir d'éradiquer toute forme de privilège. Parce que sa famille est riche, parce qu'il est un intellectuel, il doit servir de façon exemplaire. Lui qui est né allemand, qui fut naturalisé en 1893, en vient peu à peu à parler des «*Boches*». Mais ce sacrifice, il le souhaite aussi en tant que juif : «*Il n'y aura jamais assez de dévouement juif dans cette guerre, jamais trop de sang juif versé sur la terre de France*». On peut évidemment comprendre que Hertz, comme d'autres juifs de cette fin de siècle, ait vécu comme un traumatisme l'affaire Dreyfus et le déferlement antisémite qui l'accompagna. Mais en cherchant à «*régulariser la situation*» comme il l'écrit à Alice, à mériter par le sang versé le droit d'être Français, il fourbit malgré lui des armes aux antisémites. Barrès, qui commente ses lettres en 1916 dans l'*Echo de Paris*, loue sa hauteur d'âme, mais y décèle aussi «*les tourments intimes de l'Israël français*», de celui qui ne sera jamais un vrai Français. Nourri des récits de Valmy et de 93, taraudé par «*l'angoisse du privilège indu*», Hertz ne faiblit pas. A ses amis qui l'incitent à modérer ses ardeurs guerrières, qui sollicitent pour lui un poste d'interprète, il ne répond guère. Il parvient en revanche à se faire muter dans une unité d'active déployée à Verdun. Raidi dans une posture sacrificielle, animé d'un puissant fatalisme, il

pousse Alice à accepter malgré elle l'idée de cette fuite en avant exaltée vers la mort. Le 13 avril 1915, il mène son premier assaut. A peine franchi le parapet de la tranchée, il est fauché par une balle de mitrailleuse.

Routine. Si cette *Histoire d'un sacrifice* fait sens, bien au-delà du destin singulier de Robert et Alice, c'est aussi en raison de la forme que Nicolas Mariot a su lui donner. Ecartant toute posture de surplomb, l'auteur a choisi de s'immerger au plus près des lettres qui tissent la trame de son récit. Les 62 chapitres du livre, parfois très brefs, parfois plus longs, restituent le cheminement d'un échange. Ils disent la routine et l'ennui d'une guerre sans gloire («*j'éprouve de la lassitude à t'écrire toujours les mêmes choses : notre vie est si pauvre en événements*»), restituent les doutes et les revirements, mais permettent surtout de comprendre comme Robert se convainc et convainc peu à peu Alice de la nécessité du sacrifice. Le livre, pas à pas, s'impose comme un remarquable essai de micro-histoire, attentif à la minutie des instants, à la texture incertaine du temps ; il progresse au rythme de ses acteurs, épouse leurs attentes, n'impose jamais d'interprétation qui ne soit le produit de cette «*longue promenade à travers la forêt de mots fébrilement jetés sur le papier*». Comme un monteur de cinéma, Mariot découpe, emboîte, assemble, réinsuffle à ses sources le mouvement de leur vie. Sobre et modeste, ce beau livre vient nous rappeler ce que peut vraiment l'histoire : non pas nous asséner des vérités, mais ordonner, arranger et donner sens aux documents qui nous viennent du passé. ◆

- (1) **Un ethnologue dans les tranchées. Lettres de Robert Hertz à sa femme Alice. Août 1914-avril 1915, présenté par Alexander Riley et Philippe Besnard, préface de Jean-Jacques Becker et Christophe Prochasson (CNRS Éd., 2002).**
(2) **Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918 : les intellectuels rencontrent le peuple (Seuil, 2013).**

NICOLAS MARIOT HISTOIRE D'UN SACRIFICE. ROBERT, ALICE ET LA GUERRE Seuil, 440 pp., 25 €.